

Mort pour son peuple
EGLISE PROTESTANTE EVANGÉLIQUE
DE MONTIGNY-LE-BRETONNEUX
DIMANCHE 5 SEPTEMBRE 2010
MESSAGE DE CULTTE

Introduction

S'il fallait écrire une épitaphe sur le tombeau de Jésus, je pense pour ma part que la formule la plus appropriée eût été « **Mort pour son peuple** ».

Mort pour son peuple, parce qu'il s'agit d'un sacrifice. Non seulement il s'est sacrifié mais il a été sacrifié, sacrifié dans l'intérêt de son peuple.

Ce thème du sacrifice de Jésus est plus qu'important, c'est le fondement même de la foi chrétienne. Si on m'enlève le sacrifice de Jésus, je n'ai plus rien. Ma foi se vide de sa substance, ma foi meurt.

C'est pourquoi je veux ce matin m'arrêter un instant sur le sacrifice de Jésus ou plus précisément sur le **caractère sacrificiel de la mort de Jésus**.

Pas plus tard que lundi dernier, nous avons évoqué en conseil d'église ces quelques voix qui s'élèvent y compris parmi les chrétiens pour mettre en doute le caractère sacrificiel de la mort de Jésus. C'est d'ailleurs ce qui m'a fait retenir ce thème pour le message de ce matin.

La question qui est posée est :: **Est-ce réellement un sacrifice**, ne s'agirait-il pas plutôt d'un accident, d'un concours de circonstances , voire d'un suicide ?

Est-ce réellement : voilà le genre d'expression qui est utilisée pour faire douter : susciter le doute, semer le doute, entretenir le doute

Rappelez-vous, dans le même style, nous avons déjà eu droit à la question : « *Dieu a-t-il **réellement** dit : vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin* » (Gen 3 :1)

Nous connaissons l'auteur de cette manœuvre : elle vient de l'ennemi. Son arme principale face au chrétien est la stratégie du doute : Faire douter à tout prix : susciter, semer et entretenir le doute. Et malheureusement il arrive parfois à ses

Mort pour son peuple

fins, c'est-à-dire à faire chuter certains frères et sœurs. Alors pourquoi changerait-il une stratégie qui donne des résultats ?

Mais nous avons un Seigneur merveilleux, qui ne nous laisse pas seul avec nos doutes. Par son Esprit, il peut nous donner l'éclairage qui convient pour dissiper nos doutes .

Pour moi, le sacrifice de Jésus n'est pas une doctrine sur laquelle on pourrait avoir telle ou telle interprétation. Non ! C'est un fait, un fait réel, un fait historique et vérifiable.

Nous pouvons d'ailleurs ce matin utiliser deux démarches pour procéder à cette vérification.

- **La première démarche est une démarche d'investigation** à la manière d'un journaliste ou d'un policier qui mène une enquête à partir des indices (Colombo, Horacio...)
- **La deuxième démarche se veut spirituelle.** Elle se base sur le plan de Dieu pour l'humanité.

A l'intersection de ces deux démarches, il y a un évènement réel, concret et tangible : **le sacrifice de Jésus-Christ.**

Je vous propose de développer ces deux démarches à partir d'un texte qui se trouve dans l'évangile de Jean au chapitre 11. Lire à partir du verset 47 (Bible LSG Edition 1979)

[Lecture de Jean 11 :47-57](#)

Rappel des 3 versets principaux sur lesquels le message a été construit :

11.50

vous ne réfléchissez pas qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas.

11.51

Or, il ne dit pas cela de lui-même; mais étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation.

11.52

Et ce n'était pas pour la nation seulement; c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés.

1. Le Contexte

Mort pour son peuple

La scène se passe juste après la résurrection de Lazare.

Certes Lazare n'est pas la première personne que Jésus a ressuscitée. Même si Jean ne l'évoque pas dans son évangile, Luc cite deux autres cas :

- Jésus a ressuscité le fils unique d'une veuve pour qui, il fut ému de compassion (Lc 7 :14-15).
- Jésus a ressuscité la fille unique de Jaïrus, un chef de Synagogue (Lc 8 :54-55)

Notons que dans ces deux cas, la résurrection intervient assez vite après le décès.

Dans ce genre de situation il y aura toujours ceux qui poseront la question de la véracité du décès. Etaient-ils **réellement** morts (notons bien l'adverbe réellement car nous savons d'où il vient), un médecin avait-il constaté le décès? N'était-ce pas plutôt un cas de coma prolongé ? Bref, toute la panoplie nécessaire pour susciter le doute, semer le doute, entretenir le doute ...

Je ne suis pas en train de dire « il ne faut jamais douter ». En effet si Dieu m'a donné le libre arbitre c'est pour que je puisse l'exercer. Mais dans un cas de doute, je dois chercher à discerner qui me parle :

- Est-ce de moi-même,
- Est-ce une influence du Saint-Esprit,
- ou
- Est-ce une manipulation de l'ennemi.

Si tu traverses en ce moment une situation de doute, saches que la clef se trouve dans la prière. Il faut se laisser toucher par Dieu, car c'est de lui que vient l'esprit de discernement..

Ceci étant, dans le cas de Lazare, il n'y a pas place au doute : Il était mort depuis 4 jours ; la décomposition du corps avait commencé, sa sœur Marthe l'atteste au verset 39.

C'est donc dans des conditions extrêmes que Jésus va opérer le miracle de la résurrection de Lazare.

Jésus ne le fait pas en catimini, il ne le fait pas en secret, il le fait publiquement. Les versets 45 et 46 nous informent que plusieurs juifs qui étaient présents, crurent en

Mort pour son peuple

lui. Et que quelques uns sont partis rapporter les faits aux pharisiens. Et c'est ce qui expliquent la convocation express du sanhédrin pour examiner le cas de Jésus (*il fait trop de miracles, et il ne se contente plus de délivrer ou de guérir, maintenant, il ressuscite les morts...*).

2. Commençons notre démarche d'Investigation

A cette époque, le sanhédrin est probablement la plus haute instance institutionnelle pour les Juifs. Imaginez une institution qui regroupe à la fois le parlement, la cour constitutionnelle, la cour suprême, une partie du gouvernement et ajoutez-y une dimension religieuse.

Ceux qui en font partie gèrent à la fois les affaires spirituelles, judiciaires, économiques et sociales, les relations avec les autorités romaines, la mise en application de la loi mosaïque...

Et ce ne sont pas des irresponsables ni des personnes butées comme nous le croyons parfois. Ce sont des érudits ayant une excellente connaissance de la loi. Ils se préoccupent de la situation politique, économique et sociale de leur nation. Ils travaillent en étroite collaboration avec les autorités romaines et de ce fait, pensent avoir une bonne perception de leurs intentions.

2.1 La question posée

La question à laquelle ils sont confrontés ce jour là est la question de la survie du peuple.

Ils craignent pour ce peuple qui a déjà eu tant de déboires dans les déportations et occupations successives . Leur mémoire collective n'a oublié ni l'Égypte, ni l'Assyrie, ni Babylone. Ils appréhendent les réactions des Romains qui sont encore plus puissants, car ils savent très bien à qui ils ont affaire.

Avec la résurrection de Lazare, ils craignent que la popularité de Jésus n'atteigne un point de non-retour. Il n'y avait pas de sondages à l'époque pour mesurer cette popularité, mais dans les évangiles elle est manifeste auprès des petites gens. Ils craignent que cette popularité ne touche désormais des couches plus influentes de la société et que cela passe pour une volonté de révolte.

N'oublions pas l'idée que le peuple se faisait à cette époque, du Messie. Le peuple attendait un Messie qui devait prendre le pouvoir pour s'asseoir sur le trône de David (dans leur esprit, une sorte de coup d'état).

Mort pour son peuple

En fait les membres du sanhédrin expriment une crainte d'ordre politique : « le maintien de l'ordre public est de notre responsabilité », se disent-ils, « en cas de défaillance de notre part, les Romains vont prendre les choses en main et se passer de nous. Nous ne pourrions plus défendre les intérêts de notre nation et éviter qu'elle ne périclite »

Ils redoutent de ne pas être en mesure de canaliser les mouvements de foules et qu'il y ait des débordements et des bavures : de nos jours on parlerait de « risque de trouble à l'ordre public » .

Qu'aurions-nous fait si nous étions à leur place ? Si nous étions en responsabilité, quelle solution aurions-nous proposée pour sauver la nation ?

2.2 La solution de Caïphe

Caïphe, qui est souverain sacrificateur cette année là, va trancher au nom de l'intérêt supérieur de la nation. Sa solution est la suivante :

Jn 11 :50

Il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périclite pas

La solution de Caïphe consiste à sacrifier Jésus. Le sanhédrin rend son verdict conformément à la demande Caïphe : Jésus est condamné à mort, il est sacrifié sur l'autel de l'intérêt supérieur de la nation, au nom de la raison d'état. Il est condamné avant même d'entrer à Jérusalem, avant Gethsémani, avant d'être entendu sur ce qu'il a fait et pas fait.

C'est la fin de notre enquête d'investigation : Jésus est sacrifié au nom de la raison d'état pour garantir la sécurité de la nation vis-à-vis de l'occupant Romain.

C'est ce qu'un détective chevronné aurait trouvé en recueillant méticuleusement tous les indices disponibles et en menant une enquête rigoureuse sur la mort de Jésus.

3. Abordons maintenant notre deuxième démarche : la démarche spirituelle

3.1 La prophétie de Caïphe

Ce même texte ajoute à propos de Caïphe, qu'il ne dit pas cela de lui-même. Qu'il a prophétisé

Mort pour son peuple

Jn 11 :51

Or, il ne dit pas cela de lui-même; mais étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation.

Et c'est là qu'intervient la deuxième manière que nous pouvons utiliser pour expliquer le caractère sacrificiel de la mort de Jésus.

Une prophétie consiste à dire des paroles d'inspiration divine.

Autrement dit, c'est le Saint-Esprit qui a mis cette parole dans la bouche de Caïphe, une parole dont Caïphe lui-même n'a pu mesurer ni le poids ni la portée.

Caïphe était souverain sacrificateur cette année là. Et dans l'ancienne alliance, le souverain sacrificateur avait ce rôle d'intermédiaire entre Dieu et le peuple. C'est lui, en particulier, qui faisait l'expiation des péchés de tout le peuple. Dans le tabernacle, il était seul habilité à accéder au lieu saint.

Caïphe avait donc ce privilège de bénéficier ainsi de la présence de Dieu. Et c'est donc tout à fait normal que l'Esprit de Dieu utilise cet intermédiaire pour annoncer le sacrifice de Jésus.

La prophétie de Caïphe, c'est tout simplement le plan de Dieu pour le salut de l'humanité. Dieu a un plan pour sauver son peuple : un plan qu'il a dévoilé dans sa parole.

3.2 Le plan de Dieu

Nous connaissons tous par cœur Jn 3 :16, ce verset central de la foi chrétienne, qui affirme que le caractère sacrificiel de la mort de Jésus vient de Dieu lui-même.

Jn 3 :16

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

Nous pouvons naturellement nous approprier ce verset :

Dieu a tant aimé Firmino qu'il a sacrifié son fils unique Jésus, afin que Firmino croyant en Jésus-Christ, ne périsse point mais ait la vie éternelle.

Mort pour son peuple

Si la mort de Jésus n'est pas un sacrifice, je ne suis pas sauvé.

Si la mort de Jésus n'est pas un sacrifice, toi non plus tu n'es pas sauvé.

Mais gloire soit rendu au Seigneur Jésus-Christ qui a parfaitement appliqué ce plan. Tout a été accompli sur la croix de Golgotha.

Et quand Jésus nous dit :

- ***Ceci est mon corps qui est donné pour vous***
- ***Ceci est mon sang qui est répandu pour vous***

Recevons cette parole par la foi. Car c'est un acte d'amour. Il l'a fait par obéissance pour le Père, Il l'a fait par amour pour nous.

4. A l'intersection des deux démarches : Le sacrifice de Jésus

A l'intersection de notre démarche d'investigation sur la mort de Jésus et de notre démarche spirituelle basée sur le plan de Dieu pour notre salut, il y a effectivement un évènement tangible, concret et vérifiable qui est : **le sacrifice de Jésus.**

Cependant, bien qu'il s'agisse du même évènement, les motivations ne sont pas les mêmes selon la démarche adoptée.

Le sanhédrin pensait par ce biais assurer la survie du peuple juif face aux Romains.

Pour ce qui concerne le plan de Dieu, nous avons la réponse au verset 52.

Jn 11 :52

Et ce n'était pas pour la nation seulement; c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés.

Nous avons souvent tendance à limiter le sacrifice de Jésus-Christ au seul plan de salut. Ce passage nous montre qu'au-delà de notre salut individuel, Jésus-Christ s'est sacrifié pour l'unité du corps de Christ. Nous qui formons le corps de Christ, nous sommes tous concernés. Au-delà de notre salut, nous devons tout faire pour que le corps de Christ soit intègre et reste uni.

La première manifestation visible que nous avons du corps de Christ est notre église locale qui n'est qu'une toute petite cellule de ce corps. Nous devons donc veiller les uns sur les autres, dans la soumission réciproque pour

Mort pour son peuple

que cette petite cellule soit et demeure saine. C'est ce que le Seigneur attend de nous.

5. Quelques enseignements que nous pouvons tirer de ce message

- ✓ **L'évangile de Jean remet l'événement du sanhédrin, dans le plan de Dieu.**

Est-ce à dire que Caïphe n'est pas coupable de la mort de Jésus ?

Nous aimons bien avoir des coupables n'est-ce pas ? Pour pouvoir nous décharger sur eux. Dans le cas de Jésus, il n'y en a aucun en particulier, sur lequel nous pourrions nous décharger. Aucun, car nous en sommes tous responsables. Il est mort pour nos péchés à tous.

Cela ne dédouane pas pour autant Caïphe de sa responsabilité particulière. Même si à sa place nous aurions peut-être fait la même chose. C'est dans la nature humaine que de se complaire dans les injustices au nom d'intérêts soit disant supérieurs et sacrés. Au nom de la loi et de la morale, combien d'innocents ont été massacrés ?

- ✓ **Le plan de Dieu est global et inéluctable**

Notre Seigneur a un plan global pour l'humanité toute entière et dans ce plan global, un plan particulier pour chacun d'entre nous.

Nous savons que son plan se réalise toujours car il utilise toute la création, toutes les situations et toutes les circonstances pour l'avancement de ce plan. Le drame du sanhédrin a eu lieu pour que nous qui aimons Dieu nous soyons sauvés. C'est une illustration de Rm 8 :28

Rm 8.28

Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein.

- ✓ **Le caractère sacrificiel de la mort de Jésus a été validé par la personne habilitée à le faire.**

Mort pour son peuple

Jésus aurait pu faire l'objet d'un attentat, d'un coup monté visant à le liquider. Les membres du sanhédrin qui ont pris cette décision aurait pu faire appel à un tueur à gages. Mais cela ne s'est pas passé de cette manière. Il fallait que sa mort soit décidée et cautionnée par la personne habilitée à réaliser les sacrifices c'est-à-dire, par le souverain sacrificateur ; validant ainsi symboliquement la procédure de sacrifice. Nous constatons d'ailleurs dans la suite de l'évangile de Jean, qu'après l'arrestation de Jésus dans le jardin de Gethsémani, il a d'abord été conduit chez Anne (Hanne), ancien souverain sacrificateur (1^{ère} validation en Jn 18 :13), ensuite chez Caïphe, souverain sacrificateur (2^{ème} validation en Jn 18 :15) avant de le conduire chez Pilate.

✓ **Et pour Montigny ?**

Vous rappelez vous notre thème de l'année qui se termine : **la joie du salut**. C'est un thème que nous avons abordé de différentes manières avec plusieurs intervenants internes et externes : nous avons eu plusieurs messages sur le thème du salut, nous avons eu un culte d'évangélisation, nous avons mené des expériences d'évangélisation sur le terrain : nous avons en quelque sorte traité la première partie du verset 52, partie relative au salut. Nous allons commencer bientôt une nouvelle année et le thème qui a été retenu est : **Maison Spirituelle**. Nous pouvons constater que ce thème correspond tout à fait à la deuxième partie du verset 52, relative à l'édification du corps de Christ. Soyons tout au long de cette nouvelle année les pierres vivantes qu'il faut, pour réunir et édifier le corps de Christ à Montigny.